

COTE R

SOURCE DE STRESS INUTILE?

PAGE 8 ET 9



Cégep vert?

PAGE 2



Martin Latulippe
Entrepreneur, auteur
et mentor renommé

Une véritable passion pour l'humain

PAGE 7

Cette sixième édition de *L'Oisif* est le fruit du travail d'étudiants de différents programmes au Cégep de Chicoutimi. Le journal a été relancé à l'automne 2018. La dernière édition du journal étudiant avait alors été publiée en 2009, sous le nom de *La grenouille*.

Pour nous joindre:
journal@cchic.ca

« L'oisiveté est la mère de la philosophie. »

– Thomas Hobbes

Le terme oisif, dérivé de l'oisiveté, est d'abord associé à la paresse. Pourtant, dans la Grèce antique, l'oisiveté avait une tout autre définition: elle était associée au temps libre du citoyen. Selon Sénèque, l'oisiveté permettait avant tout de se reposer, de méditer et surtout, de s'informer. De toute façon, qu'y a-t-il de mal à faire preuve d'un peu de paresse?

Un geste vert, un pas en avant



ÉDITORIAL
ÉMY GAGNON
Sciences de la nature

La protection de l'environnement compte pour beaucoup de cégépiens. Notre futur brille d'idées innovatrices encourageantes promettant des améliorations à ce niveau. Le plus impressionnant étant que ce sont les étudiants eux-mêmes qui veulent rendre notre cégep plus vert! Cependant, un des enjeux pour ces projets réside dans la participation de la population du cégep. La victoire du non au dernier référendum étudiant organisé par l'AGEECC et concernant de possibles projets environnementaux en témoigne. On ne peut mettre en place un

projet de protection de la planète si la majorité ne le désire pas.

NOS SUCCÈS

En septembre 2019, les étudiants étaient déjà en mouvement lorsqu'ils ont décidé de lutter pour l'arrêt du projet de GNL Québec, qui a fini par être refusé l'été dernier. L'écriture d'un mémoire qui a été présenté au BAPE, les manifestations et les marches auront contribué à l'arrêt de ce projet destructeur pour l'environnement.

Dans un passé plus près encore, au cours de la pandémie de COVID-19, l'AGEECC a décidé

d'agir sur la pollution engendrée par les masques jetés en planifiant des façons de les récupérer efficacement. Tâche qui a été assez complexe, sachant qu'il fallait prendre entente avec une entreprise de recyclage possédant des infrastructures adaptées à ce genre de récupération. Cette démarche de la part de notre association étudiante a permis de diminuer notre nombre de tonnes de déchets produits. Nous pouvons également être fiers du fait que nous soyons l'un des premiers cégeps à avoir mis sur pied ce genre de système.

Depuis avril 2021, l'AGEECC a également adopté une politique d'écologisme visant à rendre le cégep plus écologique. Elle amène, entre autres, à calculer notre émission de gaz à effet de serre pour être ensuite en mesure



Marche pour le climat ayant eu lieu le 1^{er} avril. Photo: Olivier Morissette

de planter l'équivalent en arbre par l'intermédiaire des étudiants. D'ailleurs, à certaines périodes de l'année, des dons d'arbres à planter, pouvant aller jusqu'à 400 arbres, sont organisés dans ce but. Cette politique cherche également à rendre l'organisation d'événements plus verte, par exemple en privilégiant le choix d'ustensiles lavables au lieu de ceux en plastique. Finalement, grâce à elle, on peut considérer notre association étudiante comme carboneutre.

De plus, cette année, le Cégep de Chicoutimi a engagé une éco-conseillère de métier, Vanessa Boivin, qui est présente pour supporter et créer toutes sortes de projets ayant pour but la diminution de notre émission de gaz nocif pour la planète. Elle possède de grandes qualifications : un BAC en géographie aménagement durable, deux programmes courts en gestion de carbone et en développement durable appliqué, une maîtrise en écoconseil ainsi que d'autres formations universitaires connexes. Cela représente une grande victoire sachant que par le passé, les projets sur l'environnement étaient supportés par une technicienne en travail social, qui malgré toute son aide précieuse, n'avait pas de compétences aussi spécifiques en environnement.

NOTRE LIGNE DE MIRE

En ce moment même, une foule de projets sont en cours de réalisation au cégep. Le mur vert de la nouvelle bibliothèque n'étant que la première étape d'un des objectifs de l'AGEECC et de l'éco-conseillère qui vise à rendre le Cégep plus vert, littéralement. Ce mur végétal sera peut-être suivi d'une serre passive et d'un toit vert. L'enjeu observé actuellement est la solidité de la structure accueillant les nouveaux espaces verts. Cette augmentation de la végétation a pour but de purifier notre air, de réguler le taux d'humidité, d'offrir des conditions optimales pour une bonne santé mentale et de rendre notre environne-

ment plus beau, moins étouffant. Vanessa, notre éco-conseillère, s'attelle aussi à un projet concernant le triage de déchets dans les résidences, le mauvais triage représentant une sérieuse problématique quant à notre quantité de détrit. La fabrication d'un guide pour chaque catégorie de déchets (compost, recyclage et poubelle) pourra peut-être motiver quelques personnes à réduire la production de ceux-ci. En plus, en réduisant notre production de déchets, nous réduisons les coûts que le cégep doit déboursier pour les enfouir.

Pour le futur, un programme de covoiturage organisé ainsi qu'une station vélo seront mis sur pied. Le plus grand enjeu restant, encore et toujours, la participation et la volonté de chacun.

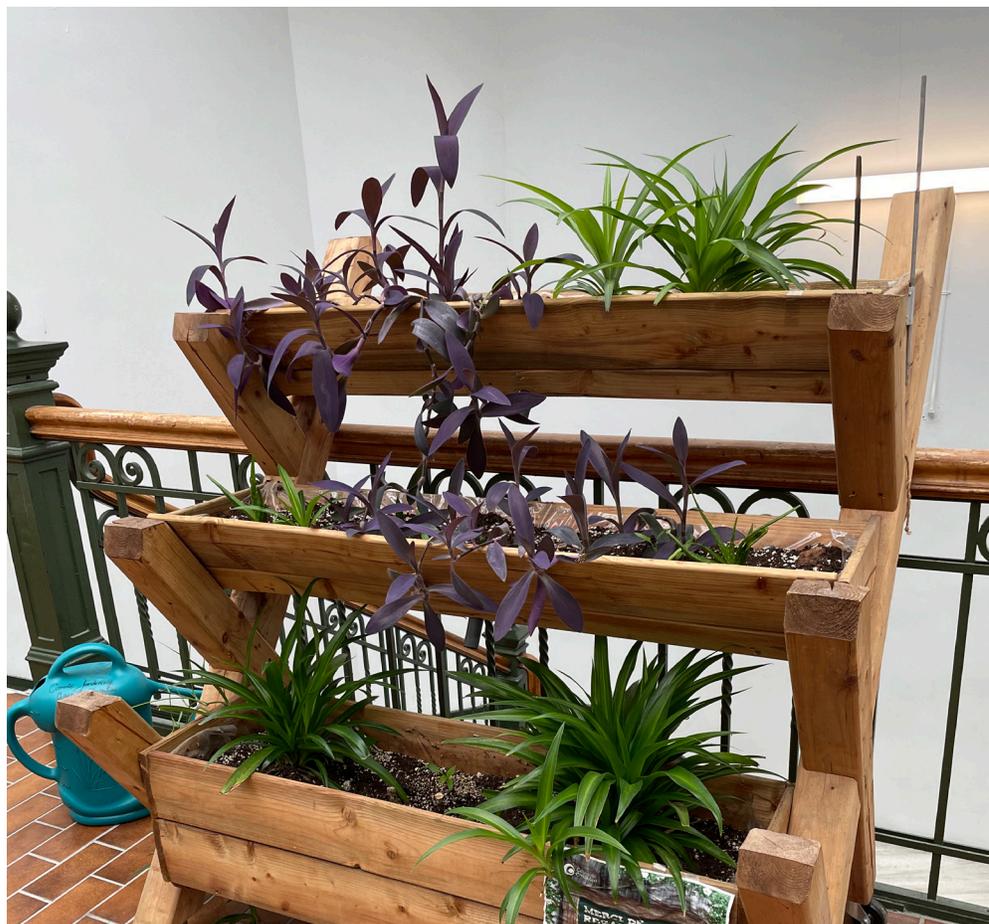
CE QUE NOUS POUVONS TOUS FAIRE

Pour la suite, l'important est de comprendre qu'il est de la responsabilité de chacun de faire une différence. Les projets mis en place sont excellents, pourtant une seule personne jetant son café dans un bac de récupération de masques rend ce bac-là irrécupérable. Ainsi, à cause de ce genre de comportement insouciant, environ 20 kilos de masques par mois, qui auraient pu être recyclés, sont jetés. Cela augmentant, encore une fois, les coûts d'enfouissement que le cégep doit déboursier.

Chaque personne triant ses déchets fait un pas vers un avenir plus vert et rend notre progression plus facile. Et chaque

personne qui pose un geste irréfléchi, comme jeter des contaminants non recyclables dans un bac bleu, crée des coûts évitables et de la pollution supplémentaire. Nous devons y réfléchir pour comprendre la portée des petits gestes de notre quotidien.

**Chaque
personne
triant ses
déchet fait
un pas vers
un avenir
plus vert**



Plantes entretenues par le comité «Envert». Photo: Émy Gagnon

ENTRETIEN AVEC JULIEN GRAVELLE

Le métier des mots



ENTREVUE
JULIANA BEAULIEU
 Histoire et civilisation

Julien Gravelle, ancien guide de plein air, est aujourd'hui intervenant auprès des hommes en situation de violence et également auteur de nombreuses œuvres dont *Les cowboys sont fatigués*, un polar racontant l'histoire de Rozie, un chimiste solitaire caché dans sa tanière à fabriquer des amphétamines, et de *Nos renoncements*, un essai sur la violence et la masculinité, tous deux parus l'an dernier. L'Oisif a décidé d'en savoir plus sur son travail, sur les coulisses de la publication d'un roman et sur lui.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Julien Gravelle est originaire de France et est établi au Saguenay–Lac-Saint-Jean depuis 2006. Il est titulaire de deux maîtrises : une en philosophie et une autre en aménagement et territoire. Avant même de penser à publier ses livres, il a tout d'abord aimé l'écriture : « C'est un mode d'expression qui me convient bien. Certains c'est le dessin, moi c'est l'écriture », nous confie l'auteur. Déjà à l'école secondaire, il écrivait de la poésie. Aujourd'hui, il pratique des genres assez variés : essai, polar et même roman historique. Chaque genre entraîne ses propres défis : « Je pense que vouloir écrire c'est aussi vouloir se confronter à des difficultés particulières. »

Ses études en philosophie et son travail sur le rapport au territoire

font partie des causes qui l'ont poussé à aller vers sa première publication : « [...] étant guide de plein air, j'écrivais des notes sur ce que je voyais [...]. Ça m'a donné envie de partir de là pour faire un projet d'écriture », avance-t-il. En effet, Julien Gravelle « essaie de faire une littérature qui est enracinée dans [s]on milieu ». D'ailleurs, dans *Les cowboys sont fatigués*, on peut constater un vocabulaire qui est typique du Québec. Pour Julien Gravelle, c'est très important d'utiliser ce langage : « À partir du moment où j'essaie de faire un roman qui est un peu incarné, c'est sûr que je vais essayer de mettre dans la bouche de mon personnage du vocabulaire qui correspond à ce qui se dit ici. Ça devient un choix esthétique en fait », précise l'auteur.

À PROPOS DU MÉTIER D'AUTEUR

En général, Julien Gravelle va écrire jusqu'à six heures par jour. Toutefois, il est important pour lui de conserver un temps pour la lecture. Pour ce qui est du climat idéal lors d'une période d'écriture, l'auteur a parlé d'un endroit calme, sans trop l'être. Il a ajouté qu'il peut être « productif » lorsqu'il écrit le soir, mais qu'il est plus porté à écrire le matin.

Lorsqu'on lui a demandé si être auteur était un don inné ou plutôt un art qui s'apprenait, il nous a répondu que l'écriture était quelque chose qui s'apprenait. L'envie d'écrire, cependant, c'est

une autre affaire. Il est préférable d'y aller avec nos aptitudes : « Je pense que si on est capable d'aller chercher ce qui nous anime le plus, c'est probablement là qu'on sera le meilleur », renchérit-il. Et avis aux futurs écrivains qui désirent se lancer dans le monde de l'écriture, l'auteur Julien Gravelle a un conseil pour vous : « Écrivez comme vous êtes [...] je pense que c'est plus gratifiant quand l'écrivain colle fort à la personne réelle. »

À PROPOS DU PROCESSUS DE PUBLICATION D'UN LIVRE

Parvenir à « faire lire » ce que l'on a écrit est une priorité selon Ju-



Julien Gravelle, Auteur. Photo: Podz Photographie



C'est un mode d'expression qui me convient bien. Certains c'est le dessin, moi c'est l'écriture.»

- Julien Gravelle

lien Gravelle : «C'est une chose d'écrire un texte qui nous plaît, c'en est une autre d'écrire un texte qui peut plaire aux autres», ajoutait-il. En faisant lire ses textes à des amis francs, cela nous aide à savoir si ce que l'on écrit est bon.

Une fois le texte écrit (et partagé à quelques amis), il faut chercher une maison d'édition. Les normes de présentation varient selon cette dernière. Il faut donc cerner les maisons d'édition qui nous conviennent, puis remplir leurs exigences. La recherche doit être bien précise selon Julien Gravelle. Il nous donne même un truc pour bien trouver sa maison d'édition : regarder le contenu de sa bibliothèque. Il est possible que ce que l'on écrit ressemble aux lectures que l'on apprécie. Envoyer par la même occasion « une lettre qui nous présente bien » est aussi important.

Pour l'envoi d'un manuscrit à un éditeur, il y a soit l'envoi numérique ou la poste. À cette étape, la patience est de mise. Effectivement, il est probable qu'une réponse parvienne après plusieurs mois, et parfois même, pas du tout.

L'acceptation d'un manuscrit marque le début d'autres étapes. Les maisons d'édition sont différentes dans leur manière de procéder. Certaines possèdent un

comité de relecture qui permet au manuscrit d'être directement accepté une fois passé entre ses mains. D'autres procèdent avec des éditeurs plus indépendants : ils sélectionnent des textes qu'ils aiment bien et travaillent dessus avec l'auteur jusqu'à obtenir une version qui leur plaise. M. Gravelle souligne l'importance d'un respect mutuel entre l'auteur et l'éditeur : «C'est une relation de travail. Il y a le manuscrit, mais il y a aussi la personne. Est-ce qu'on va être capable de travailler [ensemble]?», exprime Julien Gravelle.

Par la suite, le texte passe entre les mains du correcteur qui effectue une dernière correction linguistique. De son côté, l'orthographe se charge, entre autres, de la présentation du texte. Arrive ensuite l'étape du choix de la couverture où Julien Gravelle retient notre attention sur l'importance de l'humilité : «Faut toujours penser qu'on n'est pas toujours la meilleure personne pour penser la commercialisation des livres. Faut avoir un peu d'humilité à ce

niveau-là, mais on peut donner nos préférences», précise-t-il. Après tout ce long processus, le livre peut désormais sortir en librairie. Par contre, la patience est, encore une fois, essentielle pour cette étape. Julien Gravelle nous donne en exemple son livre *Les cowboys sont fatigués* qui a pris plus d'un an à sortir en librairie. Effectivement, plusieurs facteurs sont en jeu pour la sortie d'un livre, comme le marché.

Pour ce qui est de la visibilité d'un roman, d'un livre, à sa sortie, Julien Gravelle nous dit qu'il y a toujours la publicité sur la page Facebook de l'auteur, mais que cela reste en grande partie le travail de l'éditeur. En fait, la maison d'édition engage un chargé de communication et également un distributeur dont le travail de promotion est directement en lien avec les libraires. Le chargé de communication est principalement celui qui est en quête de « visibilité » pour le livre. Julien Gravelle ajoute qu'il est plus difficile d'avoir « une bonne » visibilité sur les médias

traditionnels. Un blogue littéraire spécialisé avec un public cible qui apprécie le genre des livres critiqués par le blogue peut être bien avantageux. Le libraire en chair et en os est aussi d'une grande aide pour la visibilité du roman.

PETITE INFORMATION PERTINENTE

Julien Gravelle précise que les livres ayant demandé le plus d'effort à produire ne sont pas automatiquement ceux qui sont les plus vendus ou qui trouvent un éditeur facilement. Il nous donne en exemple son polar : «D'un coup, Pouf! je vire mon dossier, j'écris *Les cowboys*. Paf! Quatre mois, c'était fait. Pour l'instant, c'est celui le plus vendu.»

En fin de compte, on constate que le processus de publication d'un livre comporte de nombreuses étapes et surtout de la persévérance. Parmi les diverses étapes, l'auteur nous a confié que son étape préférée était principalement d'écrire le livre.



Nos renoncements est la dernière parution de l'auteur, disponible à la bibliothèque ainsi qu'en librairie. Photo: Les bouquinistes.

UNE NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE

Ça c'est chouette!



• **ZOÉ GAUTHIER**
Sciences humaines



L'idée derrière ce projet de bibliothèque est de créer un lieu commun et d'ouvrir la porte à différents événements. »

Depuis son ouverture en janvier 2022, la nouvelle bibliothèque et son Café Ambia au Cégep de Chicoutimi ne laissent personne indifférent. L'endroit ouvert à tous, y compris aux citoyens de la région, est achalandé, et ce, tous les jours de la semaine. Le projet, ayant coûté plus de 3 millions de dollars, n'est pourtant que le début des «actions qui seront mises de l'avant par le Cégep de Chicoutimi afin de s'ancrer davantage dans la communauté», peut-on lire sur le site de l'établissement.

Les murs sont remplis de couleurs et l'on retrouve partout verdure et plantes qui donnent envie à nos yeux de regarder partout autour de nous. Des œuvres ont été spécialement sélectionnées pour décorer l'endroit et le mobilier a été réalisé par Kitch Up, une entreprise régionale. Ce nouveau lieu, à la fois chaleureux et accueillant, permet aux étudiants de travailler en toute tranquillité ou de discuter entre amis et collègues, l'es-

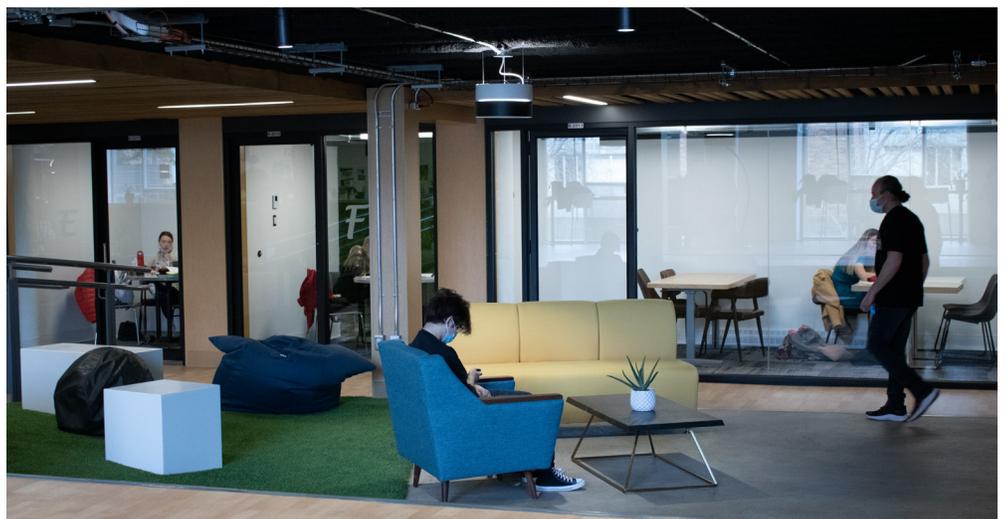
pace ayant été réfléchi pour créer des zones de travail multiples. Entre autres, plusieurs locaux de style cubicule ont été aménagés pour faciliter la concentration et plusieurs dispositifs pour la recharge des outils électroniques, grandement utiles dans les circonstances actuelles, ont été disposés un peu partout. De plus, des toilettes non genrées y sont accessibles, les seules de l'établissement. Pour plus de calme, pour les travaux de recherche ou pour bouquiner, la bibliothèque à l'étage supérieure, avec son fabuleux plafond cathédrale, demeure toujours disponible.

Au cœur de cette toute nouvelle bibliothèque se retrouve le café qui porte le nom Ambia, diminutif du mot ambiance, une initiative de l'Association générale des étudiantes et étudiants du Cégep de Chicoutimi (AGEECC) et du Club entrepreneur. Le nom, à la fois exotique et charmant, a été trouvé grâce à un concours. C'est Jinny-Séléna Boily (Tech-

nologie du génie métallurgique) qui l'a trouvé. Olivier Morissette, membre de l'AGEECC, précise que le projet est soutenu par diverses associations et que «celles-ci ont permis de mettre les idées de tous sur papier et de créer un espace merveilleux comme nous pouvons le voir». Le Café Ambia est ouvert de 7 h 30 à 13 h du lundi au vendredi et offre diverses viennoiseries provenant de La maison du pain de Chicoutimi.

L'idée derrière ce projet de bibliothèque est de créer un lieu commun et d'ouvrir la porte à différents événements. Par exemple, au mois de mars dernier, le quartier général du festival Regard prenait place dans la nouvelle bibliothèque. Ces dernières semaines, nous avons également vu le Musée ambulant qui a livré quelques performances auxquelles les étudiants pouvaient se greffer.

Bref, il y a là une belle ouverture et ce lieu est prometteur pour de nombreux projets!



Un aperçu des cubicules d'étude et de l'aire de détente de la nouvelle bibliothèque. Photo: Pier-Luc Larouche

MARTIN LATULIPPE, UN HOMME FORT INSPIRANT

L'art de motiver!



• **MAXIME LEMIEUX**
Comptabilité et gestion

Site web :

martinlatulippe.ca/

Facebook :

Martin Latulippe, CSp

Instagram :

[martinlatulippe_csp](https://www.instagram.com/martinlatulippe_csp)

Youtube :

Martin latulippe CSP

Podcast :

L'école du succès

La motivation est un concept avec lequel tout le monde doit composer quotidiennement. Cette affirmation est encore plus vraie si l'on parle de Martin Latulippe, un coach professionnel, et un éveilleur de potentiel dans le monde des affaires. Le vendredi 18 février 2022, le conférencier a accordé une entrevue à une dizaine d'étudiants membres du Club entrepreneur de Chicoutimi. Lors de cette conférence, il a partagé son expérience hors du commun, transmis un message stimulant et des conseils pour l'avenir. Il a voulu inspirer son auditoire et c'est sans aucun doute ce qu'il a réussi à faire. Lors de cette rencontre, Martin



Martin Latulippe, Conférencier.
Photo: Martinlatulippe.ca

Latulippe a parlé de son parcours rempli d'embûches, mais aussi des belles expériences qui l'ont construit. Il a expliqué que plus jeune, il avait de la difficulté à l'école, mais un jour, une enseignante de français lui a dit de se concentrer sur la communication

et de s'inscrire à un concours oratoire puisque c'était cela son point fort : «C'était la première fois de ma vie qu'un enseignant me disait : "Je crois en toi" parce que c'est comme si j'entendais seulement t'es poche, t'es pas bon, tu ne fais pas d'effort et tu déranges en classe», a confié Martin Latulippe.

Une autre de ses motivations était qu'il jouait dans les ligues universitaires de hockey. À l'époque, il était même capitaine. Il avait espoir de faire carrière dans le domaine jusqu'à ce qu'il se fasse retranscher. C'est lorsqu'il a été capitaine de plusieurs équipes de hockey canadiennes qu'il a commencé à se faire inviter dans des écoles pour aller parler aux jeunes. Ce sont ces expériences qui ont fait qu'il a développé sa passion pour l'être humain sans se douter qu'il deviendrait un jour conférencier.

Aujourd'hui, Martin Latulippe a fait plus de 3500 conférences dans 53 pays, il a écrit 4 livres, a accumulé 500 000 abonnements sur ses réseaux sociaux et a dépassé les 2 millions de vues sur sa chaîne YouTube. Le sujet qui le passionne et qu'il préfère aborder lors des multiples conférences qu'il a données est «le mindset, le pouvoir de l'esprit et "le six pouces" entre nos deux oreilles, quand on découvre qu'une grande partie de ce que l'on se dit tous les jours, on va le devenir», nous avoue-t-il. Pour lui, l'impact qu'ont ces éléments sur la personne qu'on est et la personne qu'on devient est totalement fascinant.

Lorsqu'une étudiante a partagé sa difficulté à toujours avoir un

«mindset positif et productif», le conférencier l'a rassurée en lui rappelant que c'est correct de ne pas être motivé, c'est correct de ne pas être positif et que lui-même le premier vit des périodes où il n'a pas de motivation. Il a aussi ajouté que bien que cela soit totalement normal, l'important c'est de se remettre en question sur la raison de cette démotivation. Il est important, dans les périodes de démotivation et dans les périodes basses, de ne pas se culpabiliser, de ne pas se juger et de ne pas se comparer parce que ce sont ces réflexes qui sont les ennemis de la motivation, a ajouté Martin Latulippe.

Le conférencier en a profité pour briser la croyance générale qui veut que la motivation soit toujours à son maximum. Selon lui, cette idée ne fait pas de sens. «Je veux juste que vous reteniez qu'aucun des échecs et aucun des moments difficiles que vous allez traverser ne vont définir vos possibilités de demain», a dit Martin Latulippe en guise de mot de fin. Les étudiants qui ont assisté à cette conférence ont définitivement été inspirés par le conférencier. Une présentation de ce genre permet de forger les jeunes de demain. Martin Latulippe a semé une graine en eux, un cadeau pour le futur.

LA COTE R

Derrière le nombre



• **JEAN-SIMON
DESROCHERS**
Sciences de la nature

Nous sommes le 24 mars, il est 23h55 et les ordinateurs du Bureau de collaboration interuniversitaire tournent à plein régime pour finir leurs calculs à temps. Depuis 1995, à l'aide d'une formule sophistiquée, ils attribuent à chacun des étudiants un nombre entre 0 et 50 supposé être le reflet de leur performance académique. Le lendemain, c'est 175 000 cotes R qui devront être acheminées à des élèves qui n'attendent parfois que cela, obsédés par elle à s'en rendre malade. Justement, quels sont les impacts insoupçonnés de ce nombre chez la population étudiante ?

« La cote R a souvent été une source de stress inutile », affirme d'entrée de jeu Catherine Coté, technicienne en architecture diplômée l'an dernier. La jeune femme savait dès sa première session qu'elle souhaitait poursuivre en architecture à l'université et que sa cote R devait donc être compétitive : « J'avais l'impression que je n'avais pas le droit à l'erreur pour réussir. C'est assez stressant merci ! »

Considérant que la majorité des programmes universitaires contingentés se fient uniquement ou très majoritairement sur la cote R pour leur sélection, Catherine n'est pas un cas isolé. À titre d'exemple, en plus de l'architecture, la kinésiologie, la psychologie, le génie aérospatial et le droit sont tous des programmes où seule la cote R compte.

« C'est sûr qu'il y a beaucoup de stress chez les étudiants relié à ce nombre », croit Julie Fortin, conseillère en orientation au

Cégep de Chicoutimi. La raison apparaît simple : s'il est trop bas, leur plan d'avenir tombe à l'eau. La professionnelle voit d'ailleurs chaque semaine des étudiants qui doivent reconsidérer leur choix de carrière en raison d'une cote R insuffisante, une situation toujours crève-cœur.

De plus, selon la professionnelle, cette anxiété face au besoin d'avoir une cote suffisante est exacerbée par le manque de contrôle sur le calcul. « Avec la cote R, il ne suffit pas d'avoir des bonnes notes, la moyenne ou la force de notre groupe a aussi un impact non négligeable », note madame Fortin. En effet, il est stressant pour plusieurs de savoir que même s'ils font tout

leur possible et que les notes sont au rendez-vous, le résultat final ne le sera peut-être pas.

Cette dernière constatation est illustrée par les travaux de la Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec en 2019. À l'aide d'une simulation, la cote R d'un étudiant fictif a été calculée dans trois situations différentes où seule la force du groupe, c'est-à-dire les notes au secondaire des élèves du groupe, changeait. Les résultats furent surprenants; entre un groupe fort et un faible, la cote R de l'étudiant variait de 7,49. C'est significatif et cela peut vraiment faire la différence entre une offre d'admission et un refus à l'université.



Julie Fortin, Conseillère en orientation au Cégep de Chicoutimi. Photo: Jean-Simon Desrochers



Maude Mousseau, Étudiante finissante en Sciences de la nature. Photo: Jean-Simon Desrochers

UNE ESTIME DE SOI AFFECTÉE

« La majorité de mon cégep je me suis sentie comme n'étant qu'un nombre et il fallait que ce nombre-là soit le plus haut possible », réalise Maude Mousseau, finissante en Sciences de la nature. En plus du stress quotidien qu'elle vivait puisqu'elle voulait toujours être « au top », la jeune femme a expérimenté une certaine dévalorisation d'elle-même. Comme si un nombre à cinq chiffres était le seul élément qui la définissait.

Lors de rencontres du Chantier sur la réussite en enseignement supérieur tenues par le ministère de l'Enseignement supérieur en février 2021, Frédéric Guay, titulaire de la Chaire de recherche

du Canada en motivation, persévérance et réussite scolaires, a souligné à de multiples reprises l'omniprésence de la cote de rendement au collégial dans le discours populaire. L'idée que la valeur d'un individu passe par sa cote R est alors directement causée par ce que l'expert a constaté. La cote R indique seulement le rendement scolaire; ce n'est en aucun cas un indicateur de la valeur d'un individu. Il faut donc nuancer le discours.

UNE ÉDUCATION PAS TOUJOURS OPTIMALE

Conformisme maladif, climat malsain de compétition et renonciation à ses principes, ce sont, en rafale, des conséquences humaines supplémen-

taires de l'omniprésence de la cote R dans les corridors collégiaux. Ces établissements scolaires supposés former les meilleurs adultes de demain échouent alors dans cette tâche.

« Pour avoir une bonne cote R, je ne faisais pas les projets que je voulais, je n'explorais pas, je faisais tout simplement ce que le prof voulait voir. Et c'est dommage parce que le cégep est là pour cela, se découvrir, explorer », expose Catherine Coté à propos de l'approche protocolaire sans créativité que plusieurs adoptent pour obtenir une cote R maximale.

D'autres élèves dans des programmes comme Sciences de la nature où la compétition est féroce vont, pour leur part, refuser d'aider leurs pairs par peur que leur cote R descende. C'est le cas de Maude qui réalise bien que c'est malsain puisque tout le monde aurait à gagner à travailler en équipe. Malheureusement, le climat compétitif induit par la cote R est bien souvent un obstacle à cet idéal.

Quant à renoncer à ses principes pour garder une bonne cote R, une autre étudiante en Sciences de la nature, Clara Blackburn, l'a directement vécu : « Je me suis déjà abstenue de dénoncer une injustice grave par peur de représailles sur mes notes. Je savais que ce n'était pas la bonne action, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Il y a tellement en jeu avec la cote R! »

NE PAS QUE BROYER DU NOIR

Évidemment, il n'y a pas que du négatif avec la cote R. « Ça peut tout de même être une source de motivation, une raison de se dépasser », tempère Clara Blackburn. Et mathématiquement, ça reste un bon indicateur du rendement scolaire d'un individu, de sa capacité à assimiler de la matière.

Il est aussi important de réaliser

que le stress lié à la cote R affecte plusieurs étudiants et étudiantes, mais pas tout le monde. Pour ceux et celles qui ne poursuivent pas à l'université dans des programmes contingentés, ce nombre a peu ou pas d'impact sur leur cheminement. Il ne faut donc pas trop généraliser. Par exemple, Catherine témoigne que le climat dans sa technique était « très coopératif et sain ».

Donc, si de l'anxiété et plusieurs autres problèmes humains préoccupants se cachent effectivement derrière la cote R, elle n'est peut-être pas à bannir complètement. Julie Fortin conclut : « Je pense que c'est un élément pertinent à garder, tant que son importance est réellement diminuée. » Des entrevues ou des tests de personnalité comme le Casper sont alors des exemples d'éléments qui pourraient être utilisés par les universités en plus de la cote R pour y arriver.



Pour avoir une bonne cote R, je ne faisais pas les projets que je voulais, je n'explorais pas, je faisais tout simplement ce que le prof voulait voir. »

RENCONTRE AVEC ÉMILIE LAURIN

Démystifier la profession comptable



• **LÉANE RIVARD**
Comptabilité et gestion



La comptabilité,
c'est comme une
boîte à outils. »

- Émilie Laurin

Les stéréotypes entourant le métier de comptable, par exemple le fait que ce soit un milieu d'hommes aux tâches monotones et répétitives, méritent d'être démystifiés, car la profession ne se résume pas qu'à cela, plus maintenant en tout cas. En effet, c'est plutôt un métier dynamique avec une multitude de possibilités de carrière. J'ai eu la chance de rencontrer Émilie Laurin, comptable professionnelle agréée chez MNP Ltée à Chicoutimi. Elle a pu répondre à mes questions et m'a aidée à démystifier la profession comptable en cabinet.

Émilie Laurin pensait devenir médecin. C'est par hasard qu'elle est tombée en amour avec la comptabilité alors qu'elle était étudiante à l'Université Laval. La logique derrière les chiffres lui a beaucoup plu. Elle a donc poursuivi ses études dans ce domaine et elle a fini par obtenir son titre de comptable professionnelle agréée en 2017. Elle occupe actuellement le poste de directrice principale en certification en audit (personne qui s'occupe du renforcement de la fiabilité de l'information au moyen d'activités telles que le contrôle interne) au cabinet comptable MNP Ltée à Chicoutimi. Elle occupe un poste bien spécial, puisqu'elle est à la tête d'une équipe de comptables et travaille en collaboration avec eux afin de répondre aux besoins des clients. Elle effectue également le lien entre les deux. Elle a donc beaucoup de contacts avec les entreprises et les entrepreneurs.

Le travail d'un comptable se fait surtout en fin d'exercice ou en fin d'année financière. Cependant, Émilie répond aux clients durant toute l'année pour les aider avec diverses questions ou demandes de financement, par exemple en les redirigeant vers les bonnes ressources. Un défi qu'elle a dû surmonter est de «ne pas avoir toujours réponse à tout», affirme-t-elle. Il y a tellement de connaissance à avoir qu'il est souvent nécessaire de devoir aller chercher la réponse ailleurs.

«Le produit fini est l'état financier», explique Émilie Laurin. En

effet, c'est le fruit du travail du comptable. Ils doivent vérifier si les chiffres représentent la réalité. Ils corrigeront les anomalies et les erreurs qui peuvent se présenter. Ensuite, ces états seront présentés à l'entreprise afin d'avoir une vue d'ensemble sur l'année. Le comptable dresse les états financiers d'une entreprise, mais agit également en tant que consultant et donne souvent son avis et ses conseils de professionnel. «Les états financiers, c'est un portrait du passé», ils représentent l'année financière de l'entreprise qui vient de se terminer, précise-t-elle. Le comptable aidera les en-



Émilie Laurin, Comptable. Photo: Courtoisie



Intérieur des bureaux de la firme MNP. Photo: Courtoisie

trepreneurs à apprendre de leurs actions et proposera des pistes de solution ou de réflexion pour que l'entreprise atteigne ses objectifs à long terme. L'avis d'un professionnel comptable est un atout pour une entreprise, peu importe sa grandeur. La logique et l'analyse sont des compétences importantes pour le comptable.

Contrairement à la croyance populaire, la journée typique, dans cette profession, n'existe pas. Le comptable a beaucoup de contact avec ses compères afin de partager des opinions ou des expertises différentes. Ce qu'Émilie aime de son travail c'est le fait que ce soit si peu routinier : « Une journée peut être remplie d'appel et de courriel, tandis que d'autres peuvent être plus tranquilles à remplir des dossiers », raconte-t-elle.

Mais est-ce que le comptable est enfermé dans son bureau toute la journée sans contact avec l'extérieur? En fait, avant la pandémie, il arrivait souvent qu'Émilie se déplace directement chez ses clients. « C'est beaucoup moins compliqué que de s'envoyer plein de courriels », affirme-t-elle. Souvent, dans les entreprises de fabrication, aller voir le processus aide grandement à la compréhension des étapes de comptabilisation. Cela aide également à identifier des pistes d'amélioration ou de contrôle. Cependant, elle précise bien que le service à la clientèle

n'est pas obligatoire. Certains de ses collègues préfèrent être dans leur bulle et faire leurs dossiers plus de leur côté. La profession comptable s'adapte donc à tous types de personnalité.

Le stéréotype le plus flagrant est que c'est un métier pour homme. En fait, c'est tout faux, car le nombre de femmes dans le domaine de la comptabilité est en constante augmentation. Le nombre de comptables féminines qui obtiennent leur diplôme chaque année est en constante évolution. « On est vraiment à parité et la porte est ouverte à tout le monde », affirme Émilie Laurin. C'est une profession qui, par son horaire et ses avantages sociaux, facilite la vie de famille. Les femmes peuvent s'épanouir et relever des défis au quotidien même en ayant une vie de famille bien chargée.

« Clairement, l'image du comptable, un homme aux bas bruns, avec veston et cravate, ça existe de moins en moins », confirme-t-elle. En effet, le domaine de la comptabilité est un domaine maintenant stimulant pour tous. « La comptabilité, c'est comme une boîte à outils », déclare Émilie Laurin. Être comptable c'est être capable de faire une multitude de choses et les portes de sortie sont infinies. Dans un cabinet, pour le gouvernement, à son compte ou encore dans une entreprise,

chaque personnalité trouvera son compte : « Ce n'est jamais perdu et c'est toujours [une profession] qui est valorisée », conclut-elle.

Un métier aussi diversifié vaut la peine d'être connu. Bien que les préjugés envers cette profession soient encore bien ancrés dans la société, une femme comme Émilie Laurin est la preuve que la profession est en plein changement.



Edifice MNP, situé sur le boulevard Talbot, à Chicoutimi. Photo: Léane Rivard.

La profession comptable s'adapte donc à tous types de personnalité.

SERVICE PSYCHOSOCIAL

BESOIN DE JASER?

UNE ÉQUIPE PROFESSIONNELLE À VOTRE SERVICE!

- PSYCHOLOGUE
- TRAVAILLEUSE SOCIALE
- TECHNICIENNES EN TRAVAIL SOCIAL



cchic.ca/psychosocial ou A-2004



Allo! Moi c'est Ali! 😊
Envie de jaser ?
Télécharge mon application.

jadopteali.com